

CHRONIQUE

LE TRAVAIL LINGUISTIQUE EN ESTONIE

En Estonie l'Université de Tartu (Dorpat) est le foyer de la linguistique finno-ougrienne. Depuis 1919 on trouve à cette Université une chaire pour l'estonien, une autre pour les dialectes finnois baltiques, et une pour la linguistique comparée des langues ouraliennes. Quatre lecteurs sont appelés à seconder le travail des professeurs : deux pour l'estonien, un pour le finnois et un pour le hongrois (l'auteur de ces lignes).

Il y a à peine un demi-siècle, la langue estonienne était parlée par des paysans. Opprimée et méprisée moins par les autorités russes que par les Allemands baltiques — qui possédaient jusqu'à la fin de la grande guerre le pouvoir local en Estonie, cette nation réussit, tout de même, au prix d'efforts incroyables, à élever de nos jours sa langue à un certain degré de perfection. Le célèbre linguiste Fr. Jean WIEDEMANN, fils du pays, défriche le terrain avec son excellent dictionnaire : *Eesti-saksa sõnaraamat* (Estnisch-deutsches Wörterbuch), publié dès 1869 par l'Académie Impériale de St-Petersbourg. La valeur de cette œuvre n'est pas contestée, même à l'heure actuelle. Néanmoins l'étude grammaticale de la langue n'a pas succédé à une si heureuse initiative. De 1869 jusqu'à 1919 le nombre des études linguistiques estoniennes est peu considérable. Certes, les grammaires de WIEDEMANN (1875), de Jacques HURT (1860-1880), et surtout celles de Michel VESKE (1870-1880) et de K. A. HERMANN (1880-1900) ont réglé, poli et enrichi la langue estonienne. Mais leurs travaux laissaient à désirer ; c'est ce que semblent prouver les travaux parus au siècle suivant. J. JÕGEVER, G. RIDALA, J. W. VESKI sont les meilleurs travailleurs de cette époque. Enfin J. AAVIK, portant le surnom de « forge-

ron de la langue », est, depuis une vingtaine d'années, l'initiateur et le partisan le plus zélé de la réforme de la langue. Malheureusement M. AAVIK suit une direction par trop subjective et parfois aventureuse où ne manquent pas quelquefois les contradictions.

Il est clair que cet effort tendant à la fixation de la langue estonienne renouvelée dépendait beaucoup des études générales de linguistique finno-ougrienne. Une nouvelle phase de développement commence réellement pour l'histoire de l'estonien, quand des savants finno-ougrisans se mettent à l'étudier de près lui aussi. MM. E. N. SETÄLÄ, H. OJANSUU, L. KETTUNEN, tous linguistes finnois, en sont les premiers. Mais MM. Jules MARK, A. SAARESTE et plusieurs jeunes érudits, munis à la fois d'une connaissance profonde de la linguistique finno-ougrienne et de la langue maternelle, sont déjà les fils du peuple estonien. Leur activité nous montre l'étape nouvelle de l'évolution : l'étude de l'estonien avec la méthode et avec l'emploi des résultats de la linguistique générale et de la linguistique finno-ougrienne.

Quel est l'état de l'estonien au commencement de notre siècle ? La langue est dans un état de désordre, sans règles spéciales pour en fixer la structure. Publicistes et hommes de lettres sont pourvus d'une culture européenne, mais acquise pour la plupart en d'autres langues que la maternelle. On demande alors partout le règlement, l'enrichissement et l'embellissement de l'estonien.

Heureusement, avant et pendant la guerre mondiale un excellent linguiste finnois, M. Lauri KETTUNEN se plongea dans l'étude de cette langue. D'abord il étudia les divers patois surtout du point de vue de la phonétique¹. Plus tard il constata et expliqua les différences entre l'estonien et le finnois², démontra l'histoire des sons estoniens qui remontent dans leur origine à des formes finnoises. Après ces études préliminaires il publia son œuvre capitale : *Viron kielen äännehistoria* (L'histoire de la phonétique estonienne), Helsinki 1917. Ces études et son excellent diction-

1. *Lautgeschichtliche Untersuchungen über den Kodaferschen Dialekt. Vokalismus.* Helsinki, 1912. — *Lautgeschichtliche Untersuchungen über den Kodaferschen Dialekt.* Helsinki, 1913. — *Lautgeschichtliche Darstellung über den Vokalismus des kodaferschen Dialekts.* Helsinki, 1914. — *Lautgeschichtliche Darstellung über den Vokalismus des Kodaferschen Dialekts mit Berücksichtigung anderer estnischen Mundarten.* Helsinki, 1914.

2. *Viron ja Suomen eroavaisudet* (Les différences de l'estonien et du finnois). Jyväskylässä, 1916.

naire estonien-finnois¹, ainsi que les nombreuses grammaires pratiques, qui ont paru en très grand nombre dans ces derniers temps, ont fait de l'estonien une langue réglée, capable de porter une haute culture nationale.

Les événements historiques pressent aussi cette évolution. La révolution russe de 1905, à laquelle ils ont pris une part considérable, est d'un heureux augure pour les Estoniens. Enfin, en conséquence de la décomposition générale de la Russie, l'Estonie recouvre son indépendance. La vie pratique, scientifique et littéraire exige d'innombrables termes nouveaux. La langue d'enseignement est désormais l'estonien. La réforme de la langue devient une question d'Etat. Heureusement on réussit en moins de quelques années à combler les lacunes d'un long passé.

D'abord on forme des comités dont le devoir est de faire des mots pour tous les besoins de la vie sociale, scientifique et artistique. « La querelle des Anciens et des Modernes » éclate tout naturellement, aggravée par les souhaits et les exigences des partisans des divers patois.

La nécessité d'un centre linguistique faisant autorité se fait sentir de plus en plus. M. Lauri KETTUNEN, après que la chaire de langues finnoises-baltiques lui a été offerte en 1919, vient à Tartu (Dorpat) et déjà le 23 mars 1920 se forme, grâce à son initiative, la Société de Langue Maternelle (*Emakeele Selts*). Lui et ses étudiants en sont les fondateurs. La première unité d'organisation commence donc à déployer son activité. Le premier devoir de la société sera de trancher les questions compliquées, d'écarter les dilettantes, de diriger avec une méthode scientifique le développement de la langue maternelle et de cultiver en même temps toute la linguistique finno-ougrienne.

Des *Annales*², des *Mémoires* et la revue *Eesti Keel* (La langue estonienne) rendent témoignage de l'activité de la jeune Société.

*
*
*

Les *Annales* nous présentent un tableau fidèle de la vie de la société. Le premier volume² contient ses statuts, qui annoncent que le but de l'*Emakeele Selts* est « d'exciter l'intérêt pour la connaissance, le développement et l'étude de l'estonien, sans perdre de vue la littérature, le folklore, l'ethnographie et les langues parentes. » Les règlements concernant l'ordre intérieur des réunions, la liste des membres, les comptes-rendus des séances et des

1. *Virolais-suomalainen sanakirja*. — *Eesti-Soome sõnaraamat* (Dictionnaire estonien-finnois). Helsinki, 1917.

2. *Akadeemilise Emakeele Seltsi Aastaraamat*. T. I-IV. 1920-1924.

conférences complètent le premier volume. La Société a pris une part active à la préparation de la deuxième édition du *Dictionnaire orthographique estonien*¹ ; elle a commencé à recueillir les termes de dialecte et les mots qui sont en train de tomber en désuétude. On a entrepris une action importante pour l'estonisation des noms de famille², on a commencé le recueil systématique des noms de lieu et on s'efforce de sauver la langue et l'existence des petits peuples parents (les *Inkeri* à la frontière russe et surtout les *Livoniens*, en Lettonie).

Le deuxième volume des *Annales* contient des détails sur l'activité de la société, laquelle s'est élargie grâce à des publications imprimées.

Le troisième volume nous avertit de la publication de la revue *Eesti Keel* (La langue estonienne). Outre les comptes-rendus habituels il convient de citer l'article de M. A. SAARESTE : *Emakeele õpetuse praegune olukorrast* (La situation actuelle de l'enseignement de la langue maternelle) qui montre les fautes de l'enseignement de l'estonien surtout dans les écoles secondaires. Selon M. Saareste les causes en sont : la situation générale des écoles, l'anarchie d'après guerre, la nouveauté de l'estonien comme matière d'enseignement ; le défaut d'instituteurs et d'une orthographe précise ; enfin les mauvais livres scolaires. *L'Emakeele Selts* a donc une belle besogne à abattre.

Le quatrième volume rend témoignage d'un travail ininterrompu, profond et intense. Les deux grandes entreprises : la revue et la collection des mots de patois prospèrent bien et le nombre des publications de la société s'est accru. Les *Mémoires* ont atteint déjà le dixième numéro.

Parmi ces fascicules il faut nommer d'abord l'œuvre : *Eestlasele eestinimi*³ (Des noms estoniens aux Estoniens). Le livre encourage les Estoniens à nationaliser leurs noms à consonnance étrangère. M. G. ERNITS dans son article : *Nimede muutmise kultuuriloolisena tähtsusest* (Le changement de noms et son importance au point de vue de l'histoire de la civilisation) qualifie les noms de famille de symboles de culture. Il constate dans les noms estoniens l'influence des cultures hébraïque, grecque, latine, allemande et russe. Mais il cite aussi beaucoup de noms d'origine estonienne. Il constate que le nombre des noms estoniens atteint dans le pays à peu près 40%. Il rappelle que le changement des noms

1. *Oigekirjutuse-Sõnaraamat*. Eesti Kirjanduse Selts. Tallinn, 1918.

2. Les Estoniens portent pour la plupart des noms que les seigneurs allemands ont donné à leurs ancêtres.

3. *Akadeemilise Emakeele Seltsi Toimetused*. II. Tartu, 1921. (Mémoires de la soc. acad. de la langue nationale).

en Hongrie, en Finlande et en Suède a eu lieu toujours sous l'influence d'une forte conviction nationale. En Estonie il faut obéir au même sentiment.

L'article de M. M.-J. EISEN : *Sugunimede tekkimine* (L'origine des noms de famille) établit qu'aux xiii^e et xiv^e siècles encore les Estoniens ne portaient pas de noms de famille. On les a nommés d'après leurs lieux d'habitation ou leurs qualités corporelles. Les surnoms deviennent plus tard des noms de famille. Ensuite commence l'influence allemande qui est restée dominante jusqu'à nos jours. Les paysans et les pêcheurs estoniens portent le prénom — comme les Hongrois — après le nom de famille, qui précède au génitif.

D'autres articles réclament aussi l'usage de prénoms estoniens et l'emploi de la nouvelle orthographe dans l'écriture des noms. M. L. KETTUNEN donne des conseils utiles pour le choix de noms nouveaux, grammaticalement justes et conformes à l'esprit de la langue. Son article : *Nimede valik ja soetamine* (Le choix et la création des noms), cite de nombreux exemples. Une autre publication des *Mémoires* propose une liste de 15.000 noms nouveaux à l'intention de ceux qui veulent changer leurs noms.

La société a rendu un service important par la publication de quatre livres de lecture lives. Le territoire des Lives — dernier reste d'un peuple jadis vaillant et puissant — comprenait autrefois la région appelée *Livonie* (Livland, gouvernement de Russie) et Courlande. Ce peuple a perdu il y a 700 ans son indépendance politique. Aujourd'hui même le nom de *Livonie* a disparu. Le reste de ce peuple — à peu près 2.000 personnes — vit en Lettonie au coin septentrional de la péninsule de Courlande (à l'Est du golfe de Riga). Leur langue, d'origine finnoise, intéresse le linguiste finnois, malgré les nombreux éléments étrangers, surtout lettons, qui s'y sont introduits. Les Lives, après s'être mêlés aux Lettons d'origine indo-européenne, jouent le rôle de « Basques finnois ». De nos jours on essaie de faire revivre ce petit peuple, en lui offrant la possibilité d'un développement culturel et national. Les quatre livres de lecture lives¹, publiés par

1. A. E. S. Toimetused. I. *Esimene liivi lugemik*. Ezmi livõd lugdõbrõtõz. Kokkusäädnuud : Lauri KETTUNEN ja Oskar LOORITS. Tartu, 1921 (Premier livre de lecture livonien. Rédigé par L. Kettunen et O. Loorits).

A. E. S. Toimetused. V. *Teine liivi lugemik*. Toi livõd lugdõbrõtõz. Tartu, 1922 (Deuxième livre de lecture livonien).

A. E. S. Toimetused. IX. *Kolmas l. l. Kolmõz l. l.* Sasädnõ August SKADIN. Tartu, 1923 (Troisième l. de l. l. Rédigé par A. Skadin).

A. E. S. Toimetused. X. *Neljas l. l. Nel'õz livõd lugdõbrõtõz*. Tartu, 1924 (Quatrième l. de l. l.).

M. L. KETTUNEN n'ont donc pas seulement une valeur scientifique, en présentant des textes nouveaux dans une langue difficile à aborder, mais ils servent aussi de manuels dans l'enseignement de la langue maternelle. Les livres contiennent des contes, de petites poésies populaires, une esquisse de l'histoire live et des lectures pour propager le mouvement antialcoolique. Un abrégé de grammaire et un vocabulaire auraient beaucoup augmenté la valeur scientifique de ces textes.

Dans sa série : *Soome Kirjastik* ¹ (Bibliothèque finnoise) la Société a publié quelques livres finnois, contes populaires et héroïques, puisés dans l'immense magasin du folklore finnois.

« Le fruit d'un enthousiasme jeune, d'une mentalité patriotique », voilà le livre de lecture qui donne des morceaux choisis écrits dans le dialecte estonien des *Sétous* ². Le but de cette publication est de faire renaître le sentiment estonien chez ces fils de la patrie qui — vivant en contact continu avec le territoire ethnographique russe — ont couru le danger d'être russifiés. Sous l'influence russe, les Sétous ont adopté la religion orthodoxe, mais ne se sont guère civilisés. De jeunes linguistes estoniens veulent remédier à la déplorable situation intellectuelle de ce peuple.

En connaissant l'estonien on lit sans grande difficulté le dialecte des Sétous. D'autre part, les rédacteurs du livre ont rapproché le langage des textes de l'estonien littéraire et surtout du dialecte sud-estonien. Le livre contient un rudiment de grammaire sétoue, des poésies, des contes, des narrations populaires et historiques et des articles qui font connaître l'Etat et le pays estonien aux Sétous. Le principal but du livre est de servir de livre d'enseignement dans les écoles sétoues et de faire connaître leur langage aux amateurs de ce dialecte.

La revue de la Société : *Eesti Keel* (La langue estonienne) paraît, depuis 1922, en six fascicules à 32 pages par an. Le Comité de rédaction, composé de MM. Jules MARK, L. KETTUNEN et A. SAARESTE, a confié depuis 1924 à M. SAARESTE la rédaction de cette périodique.

1. A. E. S. Toimetused. III. Soome Kirjastik. N° 2. *Valkea-Käärme*. Toimetanud ja tõlkesõnastikuga varustanud M. NURMIK. Tartu (Bibl. finnoise. Le serpent blanc. Rédigé et pourvu d'un vocabulaire par M. Nurmik). — A. E. S. Toimetused. VII. Soome Kirjastik. N° 3. *Kaksoisten seikkailut*. Idem.

(Les aventures de deux). — A. E. S. Toimetused. VIII. Soome Kirjastik N° 4. *Kultarrukki*. Idem (Le seigle d'or).

2. *Seto lugõmik*. I. osa. Tartoh, 1922 (Livre de lecture sétou). I^{re} partie. Tartu, 1922, p. 182.

1. *Kodutuolõ. Setu lugemiku*. II. osa. Tartu, 1925 (Foyer domestique. II^e partie du livre de lecture sétou).

Le premier volume de la revue contient des étymologies, des articles expliquant des questions de grammaire douteuses, le bon usage, et relatifs à l'histoire des mots d'emprunt. L'ethnographie et le folklore finno-ougrien y trouvent aussi leur place avec un précis de bibliographie linguistique et des comptes-rendus systématiques. Les plus importants sont les deux articles de la première année : *Kuidas murdesugemeid Koguda* (Comment doit-on recueillir les matières dialectales ?) et *Murdesugemete Kogumine 1922 a.* (La collection des matières dialectales en 1922).

Un grand travail se révèle dans ces articles. L'estonien — comme les langues finnoises en général — est riche en dialectes. Jusqu'aux temps récents l'étude de ces dialectes a été accidentelle. *L'Emakeele Sellis* a résolu d'élargir le domaine de ce travail en lui imprimant une direction ferme. On espère recueillir en moins de dix ans tous les mots de l'estonien. Ainsi naîtrait la grande œuvre : « Le dictionnaire des dialectes estoniens » ou l'œuvre d'ensemble : un *Thesaurus linguae estonicae*. On envoie chaque été 20 à 25 étudiants boursiers dans les divers coins du pays pour recueillir les matériaux nécessaires. Le travail a commencé en 1922 avec l'aide de l'Etat, de la Société de Langue maternelle et de la Société Littéraire Estonienne (*Eesti Kirjanduse Sellis*). Les principales directives du travail sont : la collection des mots, des phrases et des locutions ; une histoire de la phonétique pour chaque région ; la collection de textes dialectaux (phonogrammes) ; la collection systématique de noms de lieu.

Le principal directeur de l'entreprise est le savant distingué Albert SAARESTE. La rédaction de ce dictionnaire est incontestablement une des tâches les plus importantes de *L'Emakeele Sellis*.

La deuxième année de *L'Esti Keel* contient des articles se rapportant à l'orthographe, à la grammaire, à l'étymologie, à la toponymie et à l'étude des noms de personne. Nous y trouvons les premiers résultats de la collection concernant les mots de patois. D'un intérêt plus général est l'article : *400 a. vanane keeleline leid Eestis*, (Une trouvaille linguistique de 400 ans en Estonie), par A. SAARESTE. Un jeune historien, Paul JOHANNSEN, a trouvé dans les archives de Tallinn (Reval), un manuscrit portant le titre : *Wackenbuch von Goldenbeck*. Parmi les textes bas-allemands et latins se rencontrent plusieurs noms de lieu, d'anciens noms de famille et des prénoms, des mots et des locutions — tous estoniens. A la fin du manuscrit se trouvent le *Paternoster*, l'*Ave*, le *Credo* en estonien, dont l'origine doit remonter à 1524-1528, lorsque le prêtre J. LELOW de Kullamaa, peut-être d'après le manuscrit de son prédécesseur, Jacques Hueth, a recopié ces prières,

composées conformément à la résolution d'un synode de 1505. On peut remarquer déjà dans ces prières l'influence de la Réforme. D'une importance particulière sont aussi les divers noms estoniens peut-être encore d'origine païenne.

La troisième année de l'*Eesti Keel* contient des articles sur l'orthographe, sur le purisme, des études toponymiques, étymologiques et dialectales.

* * *

Les *Mémoires de l'Université : Eesti Vabariigi Tartu Ülikooli Toimetused* (Acta et Commentationes Universitatis Dorpatensis) paraissant dans la rédaction de M. Walter ANDERSON, contiennent des études de linguistique générale. Les études linguistiques paraissent dans la série B. *Humaniora*. Nous en détachons quelques-unes qui nous paraissent particulièrement intéressantes¹.

Dans le tome I^{er} (Tartu, 1921) M. Max VASMER donne l'étymologie de *Carpathes* (pp. 24-27). Il croit avoir reconnu le mot albanais : *karpε*, *karme* « fels, klippe » dans le nom des Carpathes (*καρπάτης ὄρος*). La forme grecque désigne un nom collectif qui s'explique d'après la forme albanaise : *karpate*, dérivée de *Karpe*. Le mot albanais *karpε* est aussi en parenté avec le mot albanais **krep*, *škrep*, « fels, fester sandstein », aussi « abhang ». L'extension géographique de cette forme originale dans les dialectes romanches (Engadine-Frioul) même le nom *Grüpelem* en suisse-allemande (Toggenburg) démontrent que la forme albanaise est parvenue par l'entremise illyrienne dans les dialectes romanches. Le mot bulgare *karpa*, « fels, klippe » est, sans doute, aussi un emprunt albanais.

Ainsi, on pourrait conclure que le nom hongrois des Carpathes *Kárpát(ok)* est d'origine albanaise, signifie, « rocher, montagne de rocher » et a pénétré dans la langue hongroise par l'intermédiaire illyrien. N'est-il pas possible que les Hongrois aient appris ce mot lors des campagnes des rois S' Ladislas et Coloman, en Croatie ?

Un autre article de M. VASMER présente l'étymologie de *Mursa* (Mursia), *Pannonia*, *Siscia*, qui doivent intéresser surtout le public hongrois.

Mursa (Μουρσα) ou *Mursia* (Μουρσία) est l'ancien nom de la ville hongroise *Eszék* allem. *Essegg*, serbocroate *Osjek*. M. Vasmer est d'avis que la signification de *Mursa* répond à celle

1. Voir la liste complète : *Revue des études hongroises*, 1925 [t. 3], p. 91.

d'*Osjek*, qui signifie en serbocroate, « pente (sur rivière), locus declivis ». Ce mot semble un emprunt d'origine illyrienne. M. Vasmer a retrouvé le mot $\mu\omicron\upsilon\rho\sigma\alpha$ avec la signification « fossé », « grube » dans le dialecte d'Épire du nouveau-grec. Le mot se rencontre aussi en grec-moyen (xv^e s.). Mais nulle part en grec classique. Comme le mot ne peut être un emprunt ni du turc, ni de l'albanais, du slave ou du roumain, l'extension géographique du mot en Épire, et l'ancienne forme Μοῦρσα du slave *Osjek* suggèrent l'idée d'un emprunt illyrien. La population slave aurait tout simplement traduit la signification de Μοῦρσα . Ainsi la forme hongroise *Eszék* dériverait d'*Osjek* ; la forme allemande vient du hongrois.

Pannonia signifie le pays autour du lac Balaton (alem. *Plattensee*, sloven. *Blatno jezero*, « lac marécageux »). La forme slave pourrait faire croire que *Pannonia* dérive d'elle et signifie « pays marécageux ». Des noms comme Emona, Campona, Salona (sel), Narona (sur la rivière Nar) trouvés en territoire illyrien font supposer un nom de lieu : *Pannona*, « ville marécageuse » d'où la forme *Pannonia* est facile à dériver.

Siscia (grec $\Sigma\iota\sigma\kappa\iota\alpha$) est la ville hongr. *Sziszek*, serbocroate *Sisak*, allem. *Sissek*. La ville est située entre l'embouchure de la Coulpe (Kulpa) et de la Save. On pourrait donc facilement penser à une explication comme serbochr. *sisak-nòsac*, « embouchure ». Mais cette explication est contredite par l'histoire. Il est impossible de parler d'une population slave en Pannonie à un temps où le nom de *Siscia* se rencontre déjà (VASMER). Il faut donc penser aux Celtes ou aux Illyriens. M. Vasmer est de l'opinion que le mot *Siscia* dérive du celtique. Il correspond à irl. mod. *seisg*, cymr. *hezg*, « jonc, carex, laiche » ; anc. celte : **sekšká*, anc. bas-alem. *sahar*, « laiche, carex », lat. *seco* ; v. germ. (urgerm.) *sagja* « laiche, carex », *sagjā* « épée », v. germ. *secg* « laiche, carex », (angl. *sedge*). Meyer-Lübke (Rom. W. B. 592), cite la forme gauloise : **sesca* « roseau, jonc » qui se rencontre en provençal *sesca* et en esp. *jisca*.

Il faut donc admettre que *Siscia*, ancien nom de *Sziszek*, est d'origine celtique et signifie « jonc, laiche ». Les anciennes descriptions géographiques de cette ville corroborent cette opinion.

L'article de M. Walter ANDERSON : *Nordasiatische Flutsagen*¹, a de l'importance au point de vue du folklore finno-ougrien.

A l'exception du savant hongrois M. Antal HERRMANN², le monde

1. *Acta et Comm.* IV, 1923.

2. *Die Flutsagen der finnisch-ugr. Völker*, Globus, 1893, t. 63.

savant a ignoré jusqu'à l'existence des légendes finno-ougriennes sur le Déluge, elles occupent pourtant un immense territoire : au nord de l'Asie, des montagnes de l'Oural jusqu'à l'Océan Pacifique. Des variantes riches et d'un développement intéressant se rencontrent surtout chez les Vogoules, tandis que celles des Ostiaks sont très influencées par des éléments russo-chrétiens. Très originales sont les légendes samoyèdes. Les peuples turco-tatares de la Montagne Altaïque aiment aussi beaucoup ces légendes et chez les Kamtchadales elles sont encore aujourd'hui bien connues.

M. ANDERSON publie 8 variantes vogoules, 2 ostiakés, une samoyède, 7 turco-tatares de l'Altaï, 2 kamtchadales. Il constate 18 traits caractéristiques qui prouvent que l'origine de ces légendes n'est pas purement biblique ; mais elles sont remplies d'éléments d'une mythologie originale. Elles montrent plutôt beaucoup de points de contact avec les variantes des légendes diluviales des peuples de l'Amérique du Nord. Les mêmes traits caractéristiques se rencontrent dans les narrations des habitants des Iles Palau et des habitants de l'Asie intérieure (divers peuples mongols).

L'excellent archéologue finnois M. A. M. TALLGRÉN a publié aussi un article dans les Mémoires de l'Université : *L'ethnographie préhistorique de la Russie du nord et des états Baltiques du nord*¹. En se basant sur les nouvelles recherches archéologiques, surtout celles d'Estonie il décrit les diverses époques de culture dans ce pays, en indiquant aussi les peuples qui vivaient alors dans cette région. Pour ce qui concerne l'arrivée des peuples finnois ces nouvelles recherches archéologiques ne font que confirmer les hypothèses de la linguistique. Les Finnois (dès lors les Estoniens aussi) ont aux 1^{er}-vi^{es} siècles après J.-C., colonisé les rivages de la Mer Baltique et y ont développé une culture où ne manquent pas les influences arabes, romaines et germaniques.

On ne saurait passer sous silence l'activité scientifique de l'*Õpetatud Eesti Selts* (Société Savante Estonienne). Cette société, fondée en 1838, fonctionne auprès de l'université de Tartu-Dorpat et elle réunit les savants distingués du pays. Son but est d'étudier la langue, la littérature, l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie du peuple estonien et de faire connaître ses recherches à l'étranger. Les publications de la société sont les *Sitzungsberichte* et les *Abhandlungen der Gelehrten Estn. Gesellschaft*. Récemment les *Jahresberichte*, publication bibliographique, sont venus s'ajouter à cette série.

1. *Acta et Comm.*, t. IV. 1923.

La *Société Savante Estonienne* a résolu en 1920 de publier d'année en année des annales critico-bibliographiques de toutes les œuvres qui regardent l'Estonie. On y rend compte de tous les livres (même les livres classiques) les articles de périodiques et de journaux ; on y accueille la linguistique, la littérature, le folklore, l'ethnographie, l'archéologie et l'histoire estonienne. On mentionne tout ce qui a trait surtout aux Estoniens et aux Livoniens, mais on n'oublie pas les minorités de l'Estonie (Allemands baltes, Russes, Suèdes, Lettons, etc.).

Cette entreprise est la première publication critique et bibliographique en Estonie. Elle est — grâce à l'excellent rédacteur M. ANDERSON — la perfection même ¹.

* * *

Il nous reste à parler encore de quelques travaux intéressants au point de vue de la linguistique finno-ougrienne. M. Lauri KETTUNEN nous a donné une histoire phonétique complète du veps méridional (*Acta et Comm. B. Hum. T. II et III, Tartu 1922*), dont l'étude déjà était entamée par les Finnois EUROPAEUS, REINHOLM et M. SETÆLÆ. M. Kettunen a passé en 1917-18 environ cinq mois parmi les Veps méridionaux (gouv. Novgorod) dont la langue est appelée ordinairement, à cause des formes anciennes qu'elle a conservées, le « sanscrit des dialectes finnois ». L'œuvre de M. Kettunen qui présente un tableau complet du passé et du présent de cette langue est le premier ouvrage linguistique important publié en estonien. Le riche lexique du tome deuxième est d'une grande importance aussi pour l'histoire du protofinnois.

Néanmoins les conclusions de M. Kettunen où il conteste l'existence de *g, d, b*, ainsi que des consonnes africouées dans le protofinnois, nous semblent peu solidement établies, étant données les formes des langues permienne, du hongrois et même de l'estonien. D'autre part M. Kettunen révoque en doute la justesse de la théorie de l'*alternance des degrés*, théorie fondamentale de la linguistique finno-ougrienne depuis M. SETÆLÆ qui l'a formulée le premier. Néanmoins il se refuse à tirer lui-même des conclusions définitives contraires à cette théorie, car selon son avis, le lapon qui a conservé les preuves les plus abondantes de l'*alternance des degrés*, n'est pas encore suffisamment étudié.

La *Société Littéraire Estonienne* a rendu un excellent service par la réédition du dictionnaire de WIEDEMANN (*Eesti-Saksa Sõnaraa-*

1. Le dernier volume paru se rapporte à 1920 : *Jahresbericht der Estnischen Philologie und Geschichte*. Band III, Jahr 1920, Dorpat, 1926, in-8°, XII, 281 p.

mat. — *Estonisch-Deutsches Wörterbuch*. Dritter... Druck, n. d. zweiten Aufl. Tartu 1923), qui est appelé à combler la lacune qui nous sépare de la publication du grand dictionnaire estonien. La deuxième édition due aux soins de Jacques HURT a été reproduite invariablement ; elle a été augmentée cependant d'un avant-propos de M. SAARESTE sur l'Estonie, le peuple estonien, la langue estonienne et d'une carte géographique.

La *Revue des Études hongroises et finno-ougriennes* a déjà analysé (t. 3 [1925], pp. 80-82) le travail de M. Jules MARK intitulé *Die Possessivsuffixe in den uralischen Sprachen* (I. Hälfte. Helsingfors 1923. Tirage à part des *Mém. de la Société Finno-Ougrienne*), dont l'intérêt dépasse les études estoniennes.

Le jeune savant estonien M. Albert SAARESTE que l'on peut compter parmi les disciples étrangers de l'école linguistique française, étudie dans son *Lexikaalseist vahekordadest eesti murretes* (I. Analüüs, Tartu 1924, avec un résumé en langue française) l'histoire du vocabulaire estonien, en indiquant tour à tour les phases de la communauté finnoisè et le sectionnement lexicologique qui arrive nécessairement après la scission de l'estonien et du finnois. Il signale aussi la cause de la diversité lexicologique des diverses régions de l'estonien et finit par tirer des conclusions d'une valeur générale sur les conditions de la différenciation lexicologique et intéressant éminemment la géographie linguistique.

Parmi les grammaires pratiques nous devrions citer les travaux de MM. H. EINER, H. PÖLD, J. JÕGEVER, K. LEETBERG et O. LOORITS qui contiennent des chapitres excellents ; cependant aucun de ces manuels ne peut être considéré comme une grammaire définitive de l'estonien moderne. M. JÕGEVER a donné aussi récemment une importante histoire des voyelles de l'estonien ¹ tandis que M. SAARESTE s'est occupé dans un ouvrage spécial de quelques problèmes pratiques de la phonétique estonienne ².

Nous avons mentionné plus haut le dictionnaire de M. Lauri KETTUNEN. Il convient d'ajouter celui de M. J. AAVIK (*Uute sõnade sõnastik*. Tallinnas 1921) où l'on retrouve d'une part les néologismes consacrés par l'usage et d'autre part quantité de mots proposés par l'auteur, dont un certain nombre empruntés au finnois.

Le dictionnaire orthographique rédigé par la section linguistique de la *Société Littéraire Estonienne* (*Eesti keele õigekirjutuse-sõnaraamat*. Eesti Kirjanduse Seltsi väljaanne. Tallinn 1918), est déjà

1. *Eesti Keele häälkute ajalugu*. Tartus 1918.

2. *Tegeliku eesti foneetiko alged*. Tallinnas 1920.

épuisé et l'on en prépare une deuxième édition revue et augmentée. Dans son ouvrage *Eesti keele õigekirjutus koolidele ja iseõppijatele* (Tartu 1922) M. RIDALA tâche d'introduire dans l'orthographe estonienne des principes clairs et pratiques en se basant sur la langue vivante.

Comme l'orthographe, la syntaxe et le bon usage de l'estonien ne sont pas définitivement arrêtés, l'ouvrage de M. AAVIK : *Kirjavahemärkide õpetus ühes lühikese lauseõpetusega* (Tartu 1923) sur la syntaxe estonienne prétend agir dans le sens d'une unification de la syntaxe et de l'usage. M. KETTUNEN a donné une excellente étude (*Lauseliikmed eestikeeles*. Tartu 1924) sur les membres de la proposition en estonien. M. SAARESTE donne quelques conseils pratiques sur le bon usage de l'estonien ; n'étant ni conservateur ni réformateur exagéré en matière de grammaire, il puise la plupart du temps dans la langue vivante (*Tegelikud õigekeelsuse määrused*. Tartu 1922).

L'ouvrage de M. J. EISEN sur les peuples parents des Estoniens (*Eestlaste sugu*. Tallinn, 1922) contient beaucoup d'erreurs et surtout des lacunes impardonnables. Les Hongrois occupent moins de place dans ce livre que les Vogoules ; mais les parties qui concernent les Estoniens ne manquent pas d'erreurs non plus. Plus instructif est le petit fascicule de M. Karl STALTE sur les Livoniens (*Livo lolõd*. [Chants livoniens]. Tallinn 1924) qui vient s'ajouter aux publications de l'*Emakeele Selts*.

(Université de Tatu [Dorpat], Estonie.)

ELEMÉR VIRÁNYI.